

I) L'ANNEE DE L'HIRONDELLE : DANS UN CADRE NATIONAL ET A L'ECHELLE LOCALE

Au-delà de la haute valeur symbolique de ces oiseaux, commensaux de l'Homme depuis des siècles, ces oiseaux voient les effectifs de leur population diminuer de façon continue année après année. Ce constat fait par la communauté ornithologique française vaut pour d'autres espèces très communes et ceci est à mettre en parallèle aux constatations réalisées par nos confrères anglo-saxons qui ont enregistré des chutes de 50 % des effectifs pour certaines espèces (par exemple l'Alouette des champs *Alauda arvensis*, le Moineau friquet *Passer montanus* ; pis encore, la fin du statut de nicheur en Grande Bretagne pour le Torcol fourmilier *Jynx torquilla*, la Pie grièche écorcheur *Lanius collurio*.

Devant la menace de voir disparaître ou se raréfier ces éléments de notre patrimoine naturel, il est nécessaire de réagir. Mais avant toutes actions de fond, un travail d'inventaire, d'état des lieux le plus précis et exhaustif possible doit être mis en œuvre pour déterminer les tendances et les causes de ces problématiques afin de tenter d'y apporter des remèdes.

Deux axes de travail entre autres ont été retenus au niveau national.

- Le programme STOC-EPS (Suivi Temporel des Oiseaux Communs par Echantillonnage Ponctuel Simple) sur l'initiative du Muséum National d'Histoire Naturelle (Voir article dans ce numéro du bulletin).
- Sur l'initiative de la LPO, le suivi des Hirondelles à travers des actions de terrain et une sensibilisation du grand public.

J'ai donc voulu relayer au niveau local cette campagne d'études et de sensibilisation et tenter d'en dépasser le strict cadre temporel de l'année de l'hirondelle, pour lui donner un prolongement plus ample.

L'objet de l'année de l'hirondelle fut de développer une méthodologie de travail qui permette de satisfaire ces deux exigences : action et études sur le terrain, et une sensibilisation du grand public. L'objet de ce présent article est donc :

- de faire un point sommaire sur le statut des différentes espèces d'Hirondelles en France et dans le Pays de Montbéliard, plus largement dans le nord Doubs
- de préciser localement les causes présumées de leur raréfaction
- de décrire notre méthodologie d'études et de sensibilisation.

- de faire le point sur quelques solutions déjà mises en œuvre et qui ont fait leurs preuves, afin d'enrayer leur déclin et voir comment ces solutions pourraient être dupliquées plus largement.

II) LE STATUT DES DIFFERENTES ESPECES D'HIRONDELLES

La famille des Hirundinidés comporte soixante dix neuf espèces à travers le monde et onze espèces, dont quatre occasionnelles, pour le Paléarctique occidental. Cinq espèces vivent et se reproduisent en France métropolitaine. Deux sont très nombreuses et répandues dans tout l'hexagone, deux autres sont, elles, très localisées et la cinquième est d'apparition assez récente dans le sud de la France. Les quatre premières espèces sont présentes dans le nord Doubs, dont trois dans le Pays de Montbéliard, suivant cet ordre :

- **L'Hirondelle rustique *Hirundo rustica* (19 à 22 cm), anciennement appelée hirondelle de cheminée.**

Elle niche surtout dans les bâtiments, granges, écuries, parfois sous les ponts. Elle est présente partout en France jusqu'à 1800 m dans les Hautes Alpes, et bien entendu dans notre région, dans chaque village. Cette espèce hiverne en Afrique, surtout équatoriale, atteignant même le sud du continent. Les oiseaux partent dès le mois d'août, surtout en septembre, laissant des retardataires jusqu'au début du mois d'octobre. Le suivi des migrations post nuptiales aux Roches de Pont-de-Roide a fourni d'ailleurs, à ce titre, quelques éléments appréciables, à savoir 14 800 en 1989, 42 872 en 1990.

Leur retour, dès la fin février dans le Midi, se concrétise surtout fin mars début mai, les populations les plus septentrionales étant les plus tardives, première décade d'avril pour le nord Franche-Comté.

Leurs effectifs, à l'échelon national, sont estimés entre un et cinq millions de couples. Comme pour l'espèce suivante, l'Hirondelle rustique montre une tendance marquée à avancer ses dates de retour. Serait-ce dû à des changements climatiques ? Ceci semble probable.

- **L'Hirondelle de fenêtre *Delichon urbica* (13 cm)**

Urbi et orbi dirais-je, car comme ses cousines, c'est une grande voyageuse. Urbica car elle niche surtout à l'extérieur des habitations, sous les avancées de toits, les gouttières, les rebords de balcons ou des fenêtres, parfois sur les parois rocheuses (corniches ou falaises) et le fait d'une façon beaucoup plus grégaire puisque des colonies de plusieurs dizaines de couples ne sont pas rares.

Présentes dans le nord Franche-Comté, j'en connais quelques belles colonies : plus d'une dizaine sur une maison à Bart, une trentaine de nids sur la maison Uguine au centre ville de Pont-de-Roide, voire un nid dans une des artères les plus fréquentées de Sochaux. Plus montagnarde que la précédente, elle atteint 2300 m d'altitude en Savoie.

Fréquente aux Roches de Pont-de-Roide lors des migrations post nuptiales, elle l'est en moindre importance : 8 878 en 1989 et 10 383 en 1990. Elle hiverne en Afrique, au sud du Sahara. Les départs ont lieu plus tardivement, surtout en septembre et dans la première quinzaine d'octobre, rarement au-delà. Premiers retour dès fin février en région méditerranéenne, mais le gros des troupes revient en avril/mai. Ces effectifs sont sans doute inférieurs à un million de couples en France.

- **L'Hirondelle de rivage *Riparia riparia* (12 cm)**

Cette petite hirondelle niche en colonies dans les berges sablonneuses des cours d'eau ou des sablières. Elle est très liée au milieu aquatique et passe le plus clair de son temps à survoler le tronçon de rivière où elle s'est établie. Elle niche surtout au nord de la Loire, ponctuellement dans le sud-ouest, dans le Massif central et dans la Vallée du Rhône. Elle est absente sur tout le pourtour méditerranéen. En ce qui concerne le Pays de Montbéliard, j'en connaissais trois colonies. Deux ont disparu suite à rectification des cours d'eau. Une seule subsiste en amont du Pont de Voujeaucourt sur le Doubs... pour combien de temps encore, puisque sur une vingtaine de nids en 1995, il n'en reste aujourd'hui qu'un seul occupé (observation du printemps 2002). Ceci, d'ailleurs, corroborerait l'hécatombe de cette espèce en Afrique, dans ses cantons d'hivernage en janvier 2002. (Revue Ornithos, volume 9 n° 2 de mars-avril 2002).

Une colonie semble installée dans une exploitation de graviers à Mathay (Comm. Pers. de E. CRETIN).

Comme les autres Hirondelles, elle hiverne donc en Afrique, surtout en région sahélienne. De départ précoce (août, début septembre), elle en revient assez tôt (mars, début avril). A Pont-de-Roide ses effectifs sont limités : cinq en 1989, à l'image de la faiblesse des effectifs nationaux, à savoir 100 000 couples nicheurs.

- **L'Hirondelle de Rochers *Ptyonoprogne rupestris* (14 – 15 cm).**

Elle est plutôt massive et niche surtout en zone montagneuse, dans les falaises, les escarpements rocheux et sur les constructions (barrages, églises, tunnels). J'ai même trouvé en Espagne son nid sous un pont et en Suisse voisine, elle deviendrait anthropophile puisqu'elle s'adapte progressivement aux constructions humaines. En effet, 53 % des nids dans les Grisons étaient construits sur des immeubles (Revue Ornithos, volume 8 n° 6 page 234 de novembre-décembre 2001). Ce phénomène semble apparaître simultanément dans l'ensemble de son aire de répartition, y compris en France. Je ne l'ai pas encore constaté dans le nord Franche-Comté. En France, on la rencontre donc dans toutes les régions de montagnes, y compris en Corse. Elle atteint 2800 m dans le Queyras.

Cette espèce, d'ailleurs est en expansion. Elle est apparue par exemple en 1996 sur le site de la Grosse Roche en amont de Saint-Hippolyte et l'année suivante, sur le site de la Ferme du Lac en aval de Consolation. Depuis 2002, la Roche Fendue accueille un couple qui semble avoir niché.

En hiver, les Hironnelles de Rochers quittent les montagnes pour hiverner dans les plaines méditerranéennes. Celles des contreforts du midi sont plutôt sédentaires. Retour sur les sites de reproduction dès fin février et en mars. Ces effectifs en expansion sont estimés sans doute autour de 10 000 couples nicheurs.

- **L'Hirondelle Rousseline *Hirundo daurica* (16 – 18 cm).**

Elle niche sur les falaises, les corniches, les ruines, sous les ponts, à l'entrée des grottes. Essentiellement limitée au pourtour méditerranéen, elle reste très localisée en France où sa nidification a été attestée en 1962. Bien sûr absente du Pays de Montbéliard, elle hiverne en Afrique tropicale en ayant approximativement les mêmes dates de départ et de retour. Son expansion toute relative est confirmée : un couple en France en 1962 et sans doute cent couples en 2002, phénomène saisissant, puisque cette espèce est considérée comme strictement circum méditerranéenne, a niché en 2002 en Lorraine ! Est-ce encore le dérèglement climatique ?

A travers ces quelques lignes, nous nous apercevons que nos connaissances concernant les effectifs des différentes espèces d'Hironnelles nicheuses dans le nord Doubs sont, somme toutes, très fragmentaires.

Trois espèces sur quatre semblent en déclin, dont une fortement : *Hirundo rustica*, *Delichon urbica*, *Riparia riparia*. Une espèce semble en expansion modérée, *Hirundo rupestris*. Devant cet état de faits, il nous semble extrêmement important de pouvoir mieux cerner l'évolution des trois premières en tentant de réaliser un inventaire préalable à tout suivi de population. Ce travail de diagnostic ne doit pourtant pas nous empêcher de prendre des mesures conservatoires pour lutter au coup par coup contre les causes saillantes de leur raréfaction (destruction des nids en particulier).

III) LES CAUSES PRESUMÉES DE DECLIN

D'une façon générale, nous sommes à peu près sûrs que les causes de déclin sont anthropiques.

- En effet, les modifications en matière de pratiques culturelles, moins de diversification, un tissu d'exploitation de moins en moins diffus, donc comme conséquence une diminution du nombre d'exploitations et un phénomène de concentration, des bâtiments « modernes » ne facilitant pas l'installation des nids, pour l'hirondelle rustique en particuliers.
- L'assèchement des zones humides, la banalisation des milieux, les traitements phytosanitaires, ont contribué à diminuer la biomasse des insectes notamment, sans parler des contaminations des chaînes alimentaires pouvant avoir un réel effet sur les taux de reproduction.
- Abandon de la traction animale, tant à la campagne qu'à la ville ; la preuve en est qu'une des plus belles colonies d'hirondelles du Pays de Montbéliard est implantée dans les locaux du cercle hippique de Mathay.

Dans quelle mesure et dans quel sens surtout, les modifications climatiques influencent-elles le devenir des populations d'hirondelles ? C'est difficile à dire, surtout dans leurs lieux d'hivernage.

Autre menace, et celle-ci semble avoir une influence insoupçonnée, c'est la destruction directe des nids :

- tant sur les façades pour l'hirondelle de fenêtre, que dans les bâtiments pour les hirondelles rustiques
- des sites de nidification, détournements de rivières pour l'hirondelle de rivage par exemple.

Pour les deux premières espèces, la destruction directe des nids est une menace forte. Pour exemple, une colonie entière d'hirondelles de fenêtre a été mise en bas pour cause de ravalement de la façade de la poste de Pont-de-Roide il y a quelques années. J'ai pu en sauver in extremis une autre colonie fixée sur la maison Uguine au centre ville de Pont-de-Roide.

Le macadam diminuant les possibilités de trouver les matériaux nécessaires à la construction des nids peut aussi avoir une influence.

Les chats domestiques, dont la population a explosé ces dernières décennies, ont certainement une influence peut-être moindre que sur les passereaux, mais certainement réelle.

En ce qui concerne les causes naturelles, les espèces ont appris à lutter. Le faucon hobereau *Falco subbuteo* surtout, et l'épervier d'Europe *Accipiter nisus*, sont leurs principaux prédateurs, en particulier sur les dortoirs.

IV) METHODOLOGIE ET ETUDES DE SENSIBILISATION

Connaître le plus fidèlement possible l'état et la localisation des colonies des différentes espèces d'hirondelles du Pays de Montbéliard nous semble le préalable indispensable à une prise de mesures conservatoires permettant d'enrayer le déclin de leur population.

Commensales de l'homme, les hirondelles ne pourraient-elles pas bénéficier de ce rapprochement ? C'est pourquoi, j'ai pu proposer, en m'appuyant sur des relais locaux, des actions de sensibilisation dans les villes et villages du Pays de Montbéliard : une intervention en milieu scolaire avec projection de diapos, prolongée par une autre séance en soirée pour les adultes, et ensuite sorties sur le terrain en échange d'un recensement le plus exhaustif possible des nids d'hirondelles du village à reporter sur le plan, pour une localisation précise.

A travers la municipalité, la rédaction d'un article de sensibilisation dans les bulletins ou publications municipales, ayant pour but d'élargir le recensement, d'arrêter les destructions volontaires et de proposer des solutions de préservation.

J'ai réalisé, en 2002, un premier test dans le village de Raynans et sur la ville de Voujeaucourt. L'attrait de cette méthode impliquant ensemble, les différentes strates d'âge de la population des villages concernés, une réelle mobilisation se met en œuvre, reprise par les correspondants locaux de la presse. Pour Raynans, 24 nids d'hirondelles de fenêtre ont pu être répertoriés, à Echenans, 17 nids et à Sainte Marie, 18.

Pour 2003, Dasle et Blamont sont d'ores et déjà retenus sur le même principe, avec comme objectif, d'étendre le recensement aux chouettes effraies *Tyto alba*, chevêches *Athene noctua*, au faucon crécerelle *Falco tinnuculus*, et autres petits passereaux facilement identifiables, comme les rouges queues noirs et à Front blanc *Phoenicurus phoenicurus* et *Phoenicurus ochruros*.

Impliquer et sensibiliser l'ensemble de la population des villes et villages à la préservation de leur patrimoine naturel, nous semble être un des axes les plus solides à long terme.

V) SOLUTIONS TECHNIQUES DE PROTECTION

Une des causes les plus évidentes pouvant participer au déclin de nos hirondelles, notamment la rustique et celle de fenêtre, semble la destruction volontaire des nids par des propriétaires privés ou publics. En effet, ceux-ci y voient des sources de nuisances du fait des déjections de ces oiseaux. Il faut faire propre, nos sociétés modernes ayant soif du « tout aseptisé ».

Il nous faut donc, lors des projets de ravalement des façades, être en mesure de proposer des solutions alternatives et être, en amont, répertoriés et connus comme entité pouvant donner quelques conseils.

Premièrement, nos hirondelles sont protégées par la loi de juillet 1976 dite loi de protection de la nature et par l'arrêt d'avril 1981 fixant la liste des espèces d'oiseaux protégés. A ce titre, l'enlèvement et la destruction de leurs nids sont interdits et peuvent faire l'objet de poursuites pénales.

Mais, au-delà des ces aspects coercitifs, c'est bel et bien des solutions d'ordre technique qui permettront à nos hirondelles de continuer à cohabiter avec les humains.

Pour reprendre l'exemple de la maison Uguine de Pont-de-Roide, dans les années 90, nous avons pu, sous menaces de poursuites tout d'abord, stopper la destruction des nids et ce, en pleine période de reproduction.

Ceci fait, après l'envol des dernières nichées pouvant intervenir jusqu'en septembre, nous n'avons autorisé la suppression des nids qu'à la condition que le propriétaire installe un dispositif anti-fientes sur le pourtour de la maison. Une bande de tôle inox de 30 à 40 cm, disposée sous les nids, à environ 40 cm suffit pour protéger la façade nouvellement ravalée. L'année suivante, les hirondelles de fenêtre, dès leur retour, ont entrepris la reconstruction de leurs nids et au jour d'aujourd'hui, plus d'une quarantaine de nids dont une trentaine d'occupés sont répertoriés. La façade depuis est restée pratiquement immaculée.

Voici la preuve qu'avec ténacité et conviction, on peut tout d'abord faire respecter la Loi et proposer des solutions qui permettent de conserver à nos hirondelles leurs sites de nidification.

Avec du bon sens et souvent des moyens dérisoires, il est possible de parer à l'irréversible. Chaque cas est à étudier, des nids artificiels peuvent par exemple être installés.

VI) CONCLUSION

Dans de nombreux cas, les espèces animales souffrent de l'évolution des mentalités qui ne tolèrent plus cette présence sauvage qui intrigue, dérange et salit.

C'est bien en éduquant, en inversant cet état d'esprit, que nous parviendront à maintenir si possible cette faune sauvage. Les hirondelles sont parmi les meilleurs représentants de cette faune car elles ont suivi l'homme quand il a quitté les cavernes pour le rejoindre dans ses habitations.

D'année en année, nous espérons aussi sensibiliser un maximum de personnes à la nécessité de prendre en charge, avec intelligence, leur patrimoine naturel et de pouvoir le transmettre intact à leurs descendants.

N'Hésitez donc pas, en cas de besoins, ou pour participer au recensement, à contacter la Société d'Histoire Naturelle du Pays de Montbéliard ou la Ligue pour la Protection des Oiseaux au 05 46 82 12 34.